

devant la réponse de Hoëdel : Je ne suis rien, si ce n'est *anarchiste*.

Ce dernier mot est en réalité la synthèse des principes socialistes dont les conséquences pratiques aboutissent nécessairement à un état social où il n'y a plus ni chef, ni autorité à laquelle on obéisse, ni lois auxquelles on soit soumis—état qui est l'*anarchie*. Or, lorsque Hoëdel se déclare *anarchiste*, loin de se séparer des socialistes, il se rattache, au contraire, à tous les utopistes qui plongent les "nouvelles couches" dans le chaos, sous prétexte de les mener à la lumière et au progrès. Considérée sous ce point de vue, la réponse de Hoëdel, homme des "nouvelles couches," a donc une signification effrayante pour les "anciennes couches," dont le grand tort est de ne pas se préoccuper du chaos qu'on leur prépare et de croire que ce chaos ne se fera pas.

Comment, dira-t-on, craindre le chaos lorsqu'on voit la France, ayant traversé les plus cruelles et les plus sanglantes épreuves, ouvrir une Exposition universelle, témoignage éclatant du calme, de la prospérité, de l'ordre et de la sécurité dont elle jouit à présent ?

En effet, le 1^{er} mai, à deux heures de l'après-midi, M. Tisserenc de Bort, ministre du commerce, recevant M. le maréchal de Mac Mahon, venu pour la cérémonie officielle d'ouverture, a célébré la gloire et les bienfaits de "l'Exposition universelle qui ouvrira, il l'espère, une ère de prospérité et de paix pour la France et le monde." Echo du ministre, M. le maréchal de Mac Mahon a répondu qu'il avait la ferme confiance que l'Exposition de 1878 ouvrirait une nouvelle ère de paix et de prospérité. "A ces mots, le *XIX^e Siècle* veut bien nous l'apprendre, quatre vingt-quatre pièces de canon de gros calibre ont fait entendre une explosion formidable, vingt-six musiques militaires "invisibles" ont joué à la fois. Le lyrisme du *XIX^e Siècle* nous entraînerait trop loin, il suffit de résumer : les jets d'eau ont été ouverts ; les drapeaux de toutes les nations, y compris le drapeau prussien, ont été hissés sur les mâts, les dômes et les tours, et la foule a crié : Vive la République !

Le gros M. Sarcey, qui a si bien compté dans la journée le nombre des canons de gros calibre tonnants et celui des musiques militaires "invisibles," complète sa besogne, le soir, en comptant les lampions municipaux et les lanternes de couleur. Il y avait, raconte-t-il, un grand nombre des uns et des autres et une foule immense pour les contempler. La même foule qu'attiraient les lampions de Louis-Philippe, qui en était chiche ; la même foule qu'attiraient les lampions de Napoléon III, qui en était prodigue.